

« Ils sont venus, ils sont tous là... »



Ce titre n'est pas convoqué pour rendre un quelconque hommage à Charles Aznavour mais évoquer notre plaisir à voir arriver nos élèves de première que nous avons invités sur leur temps libre du mercredi après-midi pour un workshop avec l'artiste Jean-Marc Scanreigh. Pourquoi une invitation ?

Parce que nous voulions une rencontre, une venue volontaire plus qu'une prise de captifs en leur milieu, temps et espace. Il leur fallait venir. Et de milieu, nous fîmes le choix d'échapper à la classe-Atelier pour envahir de nouveau notre ZODA (zone d'occupation dynamique artistique) qui n'est autre que le hall de notre lycée. Tables et chaises vinrent dans une chorégraphie digne d'un bal de fourmis emplir l'espace sous le regard malicieux de notre hôte. Attablés plasticiens et plasticiennes ne savent rien de lui, de son œuvre, et pour se donner une contenance, ils envahissent leurs tables assemblées de mille et un crayons, pinceaux... On sait combien il est difficile d'aller vers l'adulte, l'Autre, l'artiste. Mais le levain curiosité a levé la pâte, ils sont là, sans savoir ce qu'ils vont vivre, découvrir, partager, mais confiant en l'invitation faite.

Jean-Marc Scanreigh prend la parole, leur dit le plaisir qu'il a d'être au milieu d'eux et souligne de suite sa surprise de venir à la rencontre d'autant d'étudiants comme il dit, vieille réminiscence du temps où il donnait des cours en école d'Art. « J'espère que je pourrai venir voir chacun de vous. » Cinquante-quatre paires d'oreilles sont tout ouïe. » Ranger donc un peu, faites de la place, un quatre couleurs suffira, tout d'abord. » Les regards se croisent, s'interrogent mais les plateaux se vident, ne trônent plus que les stylos à couleurs changeables. Une timide voix interroge - » Monsieur, ne faut-il pas du papier ? » « Bon pas de chichi, appelez-moi, Jean-Marc, je ne suis pas votre professeur. » « Le papier le voici ! »

Et Jean-Marc Scanreigh de sortir des feuilles ordinaires demi à quatre et d'étranges feuillets de couleur bleu intense.

« Prenez chacun quatre feuilles blanches et trois carbones que vous intercalez en mille feuilles. » Le papier carbone intrigue, il est d'un temps que les moins de vingt

ans ne peuvent pas connaître -voilà que notre Aznavour nous reprend-. Une explication et une démonstration du pouvoir du dit papier s'impose, et ce dernier séduit et émerveille l'auditoire habitué à la facilité du copier-coller. « Maintenant nous allons nous mettre au travail de sorte que vous puissiez exposer vos créations avec moi, demain »(nous sommes à la veille du Vernissage). Là, l'assemblée se crispe, il va falloir mener le workshop, en sortir quelque chose et exposer, la tâche se complique. Mais que fallait-il donc faire de ce stylo et mille-feuille non dé-carboné ?

Jean-Marc Scanreigh a pensé un atelier permettant d'aborder la duplication d'une image, son report et son assemblage en ce qui préfigurerait un « livre d'artiste ». Il est utile ici de préciser que Jean-Marc Scanreigh est, entre autres, graveur et auteur de nombreux livres d'artistes, seul ou à quatre mains avec différents écrivains et poètes contemporains. Qu'il est aussi le « parrain » de notre presse et de notre projet de Cité de l'estampe.

Mais revenons aux consignes, celle de dessiner tout d'abord, les premiers éléments qui leur passent par la tête avec l'une des couleurs du crayon. Un appel à ne pas réfléchir, quelle idée !

D'autant qu'après, il faudra poursuivre avec une autre couleur, avec un autre motif et l'héritage du carbone. Ainsi de suite, jusqu'à la fin du mille-feuille. Le lâchez prise, incitation surréaliste n'est pas simple. Les explorateurs essayent de rendre plausible, cohérent ce qu'ils composent. Jean-Marc Scanreigh circule, regarde, encourage... suspend ce qui s'écarte de la consigne et dialogue. Petit à petit, la pression de départ s'évanouit pour laisser place à une ambiance collective de partage, d'échanges. Chacun est pris au jeu, les mains explorent, s'activent, les langues se délient, l'atelier se mène, se vit. Lors des intercourts, des élèves intrigués par notre tablee osent un regard, les plus hardis interrogent puis tous reprennent à la sonnerie leurs quotidiens.

Les plasticiens, eux, ont trouvé leur place en libérant leur imaginaire en retrouvant les fondamentaux de leur vocabulaire graphique et pas à pas le verbe, la phrase s'invite. Jean-Marc Scanreigh fait réfléchir les élèves à ce qui détermine l'achèvement d'une pratique, d'une création. Les plasticiens se sont saisis de moyens de mise en couleurs rapides pour rehausser ce qui constitue au final les pages d'un livre auquel l'artiste demande de donner un titre et de faire parcourir une phrase sur l'ensemble des feuillets. Les feuilles se combinent à l'horizontale, dans la verticale ou encore en carré, ou de manière plus déstructurée. Pendant tout ce temps, Jean-Marc Scanreigh parle échange, critique, conseille. Et quand vient le temps de regarder l'ensemble, il ne tient pas le haut de l'affiche, il se fait regardeur parmi les siens et écoute ce que chacun raconte, narre de ses pages en éclairage du titre choisi. Et puis, l'informel prend le dessus, à chacun de se raconter, de regarder les choix et intentions de l'autre.

Sonne la fin, déjà ! Tout cela est passé bien vite, que cela ne tienne, pas de frustration, on se retrouve demain. Le bal des fourmis reprend, tables et chaises disparaissent, le

hall retrouve son ordinaire de passage. Ils s'en vont non sans oublier de saluer Jean-Marc, leur hôte.

Quand une partie du groupe arrive, le lendemain, dans le cadre du cours usuel, ils découvrent surpris, Jean-Marc Scanreigh qu'ils ne pensaient que retrouver plus tard dans la matinée, dans la salle, chez eux. Chacun de reprendre sa création du moment et Jean-Marc Scanreigh de venir regarder, s'entretenir. Facile de prendre la parole - « maintenant que l'on se connaît, cela serait bien que Jean-Marc vous nous parliez de votre travail. »

Comme tout vient à point, à qui sait attendre, nous voici tous les élèves de première au collège, aux murs qui mènent à l'eroa, à accrocher les créations de la veille, et Jean-Marc toujours à regarder, à interroger l'auteur, l'autrice qui accroche pour quelques menues précisions.

La porte de l'eroa est ouverte, l'on s'y glisse et cette fois, ce sont les élèves qui regardent et qui interrogent. Comme à son habitude, Jean-Marc Scanreigh laisse dire et voir, répond à une question sur l'interprétation par un éclairage de ses intentions, de sa pratique, il souhaite que le regardeur soit co-auteur. Le temps s'égrène, l'on se retrouve assis aux tables de la salle d'arts plastiques du collège et à bâtons rompus, Jean-Marc Scanreigh se raconte, éclaire son parcours, les élèves au salon, comme au pied de la cheminée, se font hôtes de l'artiste et de son œuvre qu'ils connaissent maintenant.

Et quand, traversant tous, la cour, pour retrouver les rivages du lycée à Gaëlle de conclure : « C'est bien que Jean-Marc nous rencontre, on est un peu comme des nouveaux artistes pour lui, et lui le nôtre. »...

La majorité d'entre eux furent présents le soir même, pour le vernissage, pour accompagner leur ami peintre, graveur...

Yann Stenven

Workshop mercredi 15 novembre dans le cadre de l'eroa Albert Chatelet

Un article relatif à cette exposition à été transmis pour le site eroa et ent collège.

Les élèves de première ont aussi réalisé des capsules sonores d'analyse des œuvres de l'exposition mais pour des raisons de droits elles ne sont pas disponibles en ligne.